

Le marché couvert à Saïda

De 6 heures du matin à midi, tout gravitait autour du marché couvert.

Les commerçants accueillants étaient tous là. Les voilà. Ils sont tous là; en tabliers blancs ou gris, en djellabas, en tricot, ou en robe noire comme la Tia Maria qui faisait cuire des beignets, tout ronds, qu'elle enveloppait, tout chauds et sucrés dans un morceau de papier d'épicerie. C'était le petit déjeuner des marchands tôt levés. Un peu plus tard, sur le coup de 9 heures, c'était l'heure du casse-croûte : une baguette de pain chez Azincot ou de chez Galland, ou encore un bout de fromage de chez Savary ou Médina; l'affaire était vite réglée. Pour se désaltérer les bars et les cafés autour du marché ne manquaient pas. Qu'il faisait bon de trinquer avec un petit rosé tout frais chez Dolly, Coco ou Yacinthe.

Dans les allées centrales : les marchands de fruits et légumes, la plupart des arabes trônaient derrière leurs balances, les pieds hors des babouches. Immanquablement, il y avait les séances de marchandages. Pour finir et conclure un achat "Allez... bon poids... prends cette orange pour le petit... Goûte cet abricot - kif-kif du miel". Tout autour, les charcutiers, les bouchers : Colin, Amsallem ou Tristan le poissonnier. Tous des amis. Et chacun avait ses clients, ses abonnés, amis de toujours accompagnés ou non par un petit porteur arabe. Et puis comme bruit de fond "la tchache" en français, en arabe, en espagnol. Quanto ? Radoua... Mananâ... A demain. Les nouvelles du quartier, de la ville passaient rapidement de bouche à oreille : Vous avez lu l'Echo ?.. Ils disent que... Vous connaissez la dernière ?... La matinée s'étirait doucement. Dehors, le soleil brillait... Tout respirait la paix... le bonheur... C'était hier...

Henri PEREZ

